

[Texte]

Over the past twelve years Canadian investors have invested more money outside of Canada than foreigners have invested inside of Canada.

Ms Dobbie: This is particularly in reference to the United States.

Mr. Reimer: Yes, correct. You also state:

We believe free trade could go a long way in reversing that trend.

Could you expand on that, how you see it from Manitoba's perspective?

Ms Dobbie: We have a set of double standards in Canada. We woo like crazy investment from Hong Kong and from Japan, and then we we run like crazy in the other direction when we see interest by investors in the United States. We are hoping that better communication, freer trade, and freer access to each other's markets will encourage investment in Canada from the United States. We have been trying to encourage freer trade from Japan and Hong Kong and wherever else, Amsterdam and places like that.

Mr. Reimer: On page 1 it says:

We are convinced that free trade with our southern neighbour is absolutely imperative.

There is certainly no doubt in those words. Perhaps you could comment on that.

Ms Dobbie: There is no doubt in those words. I think if we lay on our backs, like a bunch of puppy dogs, with our feet in the air, if we are frightened and afraid and very submissive, they will walk all over us. And if we do not get out there and aggressively attack the marketplace in the United States, we sure as hell are not going to be able to compete in the rest of the world.

• 0940

We have an excellent opportunity to sharpen our skills, hone our skills south of the border, with people we know and understand. We think this is imperative if we are going to survive and thrive in trade in the 21st century.

Mr. Blaikie: First of all, about buses, just for the record, I think it would probably be useful to recall that for many years one of the greatest impediments to the sale of Flyer buses outside Manitoba was an Ontario Tory government policy that municipalities would get subsidies for buying buses only if they bought them from GM in Ontario and not from Flyer in Manitoba.

Ms Dobbie: It is a similar situation in Quebec. You are quite correct.

Mr. Blaikie: I want to go through a couple of things you said in your paper. On page 2 you talk about the

[Traduction]

Au cours des 12 dernières années, les investisseurs canadiens ont davantage investi à l'extérieur du Canada que les étrangers ont investi au Canada.

Mme Dobbie: Cela s'adresse particulièrement à nos rapports avec les États-Unis.

M. Reimer: Oui, c'est cela. Vous affirmez aussi:

Nous pensons que le libre-échange pourrait amener un renversement de cette tendance.

Pourriez-vous apporter quelques explications à ce sujet, notamment sur la façon dont le Manitoba le perçoit?

Mme Dobbie: Nous appliquons deux séries de critères au Canada. Nous recherchons à tout prix des investissements de Hong Kong et du Japon d'une part, et nous entrons dans une pure panique lorsque nous voyons des investisseurs américains qui s'intéressent au Canada. Nous espérons que des communications améliorées, le libre-échange et un meilleur accès à nos marchés respectifs encourageront les Américains à investir au Canada. Nous nous sommes efforcés d'améliorer les échanges avec le Japon, Hong Kong, et d'autres endroits, Amsterdam entre autres.

M. Reimer: A la page 1, on peut lire:

Nous sommes convaincus qu'il est absolument impératif de conclure un accord de libre-échange avec notre voisin du sud.

Cette affirmation est particulièrement péremptoire. Pourriez-vous la commenter?

Mme Dobbie: Cette affirmation est très nette. Je pense que si nous nous conduisons comme des moutons, si nous avons peur et que nous craignons les Américains, ils feront ce qu'ils voudront. Si nous ne nous attaquons pas de façon résolue au marché américain, il est évident que nous ne pourrions pas nous lancer sur le marché mondial.

Nous avons là une excellente occasion d'aiguiser nos connaissances, avec nos voisins du sud, des personnes que nous connaissons bien et que nous comprenons. Nous pensons qu'il s'agit là d'une décision essentielle, dont dépendra notre survie et notre prospérité commerciale au cours du 21^e siècle.

M. Blaikie: Tout d'abord, pour ce qui est des autobus, il conviendrait de rappeler, pour le compte rendu, qu'un des plus gros obstacles à la vente d'autobus Flyer à l'extérieur du Manitoba a été pendant de nombreuses années une politique du gouvernement conservateur ontarien d'après laquelle les municipalités n'obtenaient des subventions pour acheter des autobus que si elles les achetaient de GM en Ontario et non pas de Flyer au Manitoba.

Mme Dobbie: Je pense que la situation est comparable au Québec. Vous avez parfaitement raison.

M. Blaikie: Je voudrais revenir sur un certain nombre de choses que vous avez mentionnées dans votre mémoire.